

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XVII

Québec, 6 mai 1905

No 38

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 593. — Les Quarante-Heures de la semaine, 593. — Le choix des livres dans les écoles du Nord-Ouest, 594. — Chronique diocésaine, 595. — Une émouvante cérémonie, 597. — La mort de Mgr Favier, 600. — Le Cheminement de la Coopération du Crédit au Canada, 601. — Nos religieuses morbihannaises au Canada, 603. — Bibliographie, 606.

— ••• —

Calendrier

— o —

7	DIM.		r		II apr. Pâques. S. Stanislas, év. et martyr. <i>Kyr. des dbles. I Vêp.</i> du suiv., mém. du préc. et du dim.
8	Lundi		b		Apparition de S. Michel, Archange. <i>dbl. maj.</i>
9	Mardi		b		S. Grégoire de Nazianze, évêque et docteur.
10	Merccr.		b		S. Antonin, évêque et confesseur.
11	Jeudi		b		S. François de Hiéronymc, confesseur.
12	Vend.		tr		SS. Nérée et ses compagnons, martyrs.
13	Samd.		r		S. Marc, Evangéliste, 2 cl. (25 avril.)

— ••• —

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

7 mai, Sillery. — 9, Saint-Léonard. — 11, Couvent de N.-D. des Laurentides. — 13, Hospice Saint-Joseph de la Délivrance.

Du choix des livres dans les écoles du Nord-Ouest

— o —

Dans une correspondance intitulée « Les livres en usage dans les écoles de l'Ouest », et publiée dans l'*Événement* du 27 avril dernier, M. L.-E.-O. Payme citait un passage de l'un de nos écrits sur la Question scolaire de l'Ouest, où il estimait que nous donnions à entendre que les autorités des Territoires ont pris soin jusqu'à présent de « n'imposer aucun livre de classe ou de bibliothèque où se trouverait une seule ligne hostile à l'église catholique. »

Nous n'avons certainement pas eu l'intention de rendre à l'administration protestante des Territoires un témoignage aussi étendu sur la parfaite orthodoxie des livres imposés dans les écoles du Nord-Ouest. Toutefois, nous voulions en effet laisser entendre que ce choix des livres avait été jusqu'ici satisfaisant pour les catholiques, nous appuyant, pour faire cette supposition, sur ce que nous n'avons pas eu connaissance qu'aucune protestation se soit élevée jusqu'aujourd'hui contre les livres de classe ou de bibliothèque mis entre les mains des écoliers de l'Ouest.

Mais nous ne pouvons plus faire une supposition de ce genre, après avoir lu, dans la saisissante correspondance que M. Bourassa a publiée dans la *Patrie* du 27 avril, la phrase que voici :

« Si vous vous donnez la peine de consulter la liste des rares livres français autorisés, vous y trouverez des auteurs à l'index et un choix assez étrange au double point de vue de la morale et de la formation littéraire. »

Du reste, il n'y a rien là de surprenant. Avec la meilleure foi du monde, des protestants ne sauraient choisir des livres convenables de tout point pour des enfants catholiques. Et rien ne nous garantit qu'ils auraient toujours « la meilleure foi du monde. »

Cette correspondance de M. Bourassa, à laquelle aucune réponse sérieuse n'a encore été faite, à la date où nous écrivons (3 mai), a paru dans la *Patrie* du 27 avril, et dans l'*Événement* du 29 avril. Nous en conseillons instamment la lecture

aux gens désireux de se renseigner sur le régime scolaire que l'on projette de maintenir au Nord-Ouest, en exécution du bill d'Autonomie. Ce régime est encore beaucoup plus inacceptable que nous ne l'avons décrit dans nos articles du mois dernier.

De cet excès même d'insuffisance et d'injustice, ajouterons-nous, se renforce notre espoir que les clauses scolaires du bill d'Autonomie seront grandement modifiées et améliorées lorsqu'elles viendront en discussion au parlement d'Ottawa.

Chronique diocésaine

— o —

— Mercredi de cette semaine, S. G. Mgr l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Lindsay, assistait à la consécration épiscopale de Mgr Racicot. En se rendant à Montréal, Sa Grandeur s'est arrêtée à Saint-Hyacinthe, pour rendre visite à Mgr Decelles, dont la santé laisse à désirer depuis assez longtemps.

— Lundi, le 1^{er} mai, S. G. Mgr l'Archevêque a fait les ordinations suivantes dans la chapelle de l'École normale :

Prêtrise: M. l'abbé J.-G.-O. Fleury; *Sous-Diaconat*, M. l'abbé Alb. Labrègue, tous deux du diocèse de Québec.

Le lendemain, mardi, le nouveau prêtre, — le *cinquantième* élève de l'École normale qui parvient à cette dignité sacerdotale — célébrait sa première messe dans la chapelle de l'institution. M. le Principal a voulu donner un éclat particulier à cette fête si honorable pour l'École normale.

— Jeudi matin, le 27 avril, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, du Précieux-Sang, Monseigneur l'Archevêque de Québec a reçu les vœux perpétuels des Révérendes Sœurs Marie-Thérèse Kœnig, de l'Islet, en religion Saint-Camille; Amarilda Gagnon, de Limoilou, en religion Saint-Albert; Adine Normand, de Saint-Pascal de Kamouraska, en religion Saint-François de Borgia. Dans la même circonstance Sa Grandeur a donné l'habit religieux aux Révérendes Sœurs Bernadette Bédard, de Charlesbourg, Sr Saint-Ambroise; Joséphine Turgeon, de Saint-Isidore, Sr Sainte-Gertrude; Hilda Côté, de Québec, Sr Marguerite-Marie; Virginie Bélanger, de Saint-Antoine, Sr Saint-Jean Berchmans.

Le sermon de circonstance a été fait par M. l'abbé S. Bélan-

ger, vicaire à l'Islet et frère de la révérende Sr Saint-Jean Berchmans.

— Le 28 avril, à l'Hôtel-Dieu de Lévis, a eu lieu une imposante cérémonie religieuse, présidée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque assisté de MM. les abbés Gosselin, curé de Notre-Dame de Lévis, M. Dumais et J. Roy.

La chapelle avait été décorée avec goût à l'occasion de cette fête religieuse qui a été très imposante. Sr Sainte-Rose de Lima, née Malvina Lajeunesse, de Saint-Sauveur de Québec, prononça ses derniers vœux. Mlles Virginie Turgeon, de Lévis, en religion Sr Sainte-Marie du Rosaire; P.-A. Paquet, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, en religion Sr Julienne du Sacré-Cœur; Orpha Plante, de Saint-Roch de Québec, en religion Sr de l'Enfant-Jésus; Marie-Anne Langlais, de Sainte-Angèle de Mérici, en religion Sr Marie-Agnès, ont revêtu le saint habit religieux.

Le sermon a été fait par M. l'abbé T.-G. Rouleau, principal de l'École normale.

— Mercredi, le 3 mai, une cérémonie de vêtue et de profession a eu lieu dans la chapelle des Franciscaines Missionnaires de Marie à Québec.

Ont pris le saint habit :

Mlles Alice Laurendeau, de Saint-Boniface (Manitoba), en religion M. Marie-Prudentia de Jésus; Marie Mothiron, de la Guadeloupe, en religion M. Marie-N.-D. du Mont Thabor; Maria Robert, de Saint-Henri (Montréal), en religion M. Marie de Sainte-Mathilde; Marie Leclerc, de Saint-Jean, I. O., en religion Sœur Marie-Victoriana du Sacré-Cœur; Rose-Alba Turcotte, de Sainte-Mélanie de Joliette, en religion Sœur Marie de Saint-Tite; Victoria Desmarais, de Pelloleuville, E.-U., en religion Sœur Marie-Valérie du S.-C.; Alice Gastonguay, de Saint-André, Kamouraska, en religion Sœur Marie-Carissima du S.-C.; Rose-Anna Trudel, de Sainte-Lucie d'Albanel, en religion Sœur Marie-Lucina du S.-C.

Ont été admises aux premiers vœux :

Sœur Marie-Albert, Sœur Marie-Armelle de Jésus.

Admises aux vœux perpétuels :

M. Marie-Estelle du Saint-Sacrement; M. Marie N.-D. du Saint-Sacrement; Sœur Marie-Anne de Jésus.

Le Rév. Père Firmin, des Frères-Mineurs de Québec, a présidé la cérémonie et fait le sermon de circonstance.

Uue émouvante cérémonie (1)

Partez, mes Sœurs, adieu pour cette vie,
Portez au loin le nom de notre Dieu,
Nous nous retrouverons un jour dans la Patrie,
Adieu, mes Sœurs, adieu !

Tels sont les accents qui faisaient retentir, il y a quelques jours, les échos de notre cher sanctuaire. C'était le jeudi 27 avril, dans la soirée ; une foule pieuse et sympathique se pressait nombreuse dans la vaste église du Très Saint Sacrement, elle venait assister à une cérémonie des plus touchantes : trois religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie faisaient leurs adieux, à la veille de partir pour aller soigner les lépreux du Japon.

Le soin des lépreux, c'était une des œuvres chères au Séraphique Patriarche saint François. Il dit lui-même que Dieu lui avait fait cette grâce que, tandis qu'avant sa conversion il lui semblait trop amer de voir des lépreux, sous l'inspiration divine il exerça la miséricorde envers eux, et ce qui lui avait paru plein d'amertume s'était changé pour lui en douceur pour l'âme et pour le corps. Ses biographes nous le montrent servant ses « frères chrétiens » dans les hôpitaux, avec un admirable dévouement et une tendresse toute maternelle.

Cette charité pour des malheureux rebutés de tous, les Franciscaines Missionnaires de Marie l'ont reçue en héritage de leur Séraphique Père, et aux Indes, à Madagascar, au Japon, elles s'efforcent d'adoucir les souffrances de leur corps et de sauver les âmes. C'est aux lépreux du Japon que trois d'entre elles vont prodiguer les richesses de leur charité.

De nombreux membres du clergé étaient venus donner aux généreuses missionnaires un témoignage de leur sympathie et de leur admiration. Monseigneur l'Archevêque de Québec présidait lui-même la cérémonie. Malgré ses nombreuses et absorbantes occupations, Sa Grandeur n'avait pas voulu laisser partir ses Filles sans les fortifier de sa paternelle bénédiction.

(1) Extrait de la *Revue eucharistique*.

Quand le vénéré Prélat, accompagné du clergé, eut fait son entrée solennelle, on chanta trois fois le « *Monstra te esse Matrem* », suppliant Marie, la Reine des Apôtres et l'Etoile des mers, de prendre sous sa puissante protection celles qui vont, par leurs travaux et leurs souffrances, étendre le royaume de son divin Fils.

Puis, Mgr Mathieu, recteur de l'Université Laval, s'avance, et, dans le langage du cœur, il redit à la foule les sentiments dont sont remplis les cœurs de celles qui s'en vont. Comme tout homme, elles cherchent le bonheur ; mais, à l'encontre du plus grand nombre, c'est dans la souffrance qu'elles le cherchent. Ces religieuses, dit l'orateur, aiment le Christ ; elles l'aiment passionnément... Et parce qu'elles l'aiment, elles veulent l'imiter. Mais le Christ n'a-t-il pas été l'*homme des douleurs* ? N'a-t-il pas été torturé dans son corps et dans son âme ? N'a-t-il pas dit à ceux qui voudraient le suivre qu'il leur faut porter la croix comme lui et avec lui ? Voilà pourquoi elles s'élancent, elles aussi, dans la voie du Calvaire. Car que vont-elles chercher au Japon ? La croix. Aujourd'hui, elles quittent tout : famille, patrie, tout ce qu'elles aiment ici-bas ; et elles vont recueillir la souffrance : la souffrance de la pauvreté, de la pénitence, de l'abnégation, du soin des maladies les plus répugnantes à la nature.

Mais, cette vie, c'est un martyre ! Eh ! bien, oui ! Mais ce martyre, c'est le bonheur.

C'est ce qu'a prêché, bien haut, le Maître lui-même. A qui lui demande ce qu'il faut faire pour être heureux : « Quitte tout, répond-il, et suis-moi ! » — Et il dit à tous : « Bienheureux les pauvres ! Bienheureux ceux qui pleurent ! Bienheureux ceux qui préservent la pureté de leur cœur, par les épreuves de la mortification ! Bienheureux ceux que poursuit la haine des méchants ! » Cette parole qui ne saurait tromper va se réaliser pour celles que nous admirons, et que peut-être le monde serait tenté de plaindre. Elles seront heureuses, parce que la croix les réunira à l'Époux qu'elles se sont choisi, et qu'elles aiment uniquement. Elles seront heureuses, parce que c'est lui qu'elles vont soigner dans la personne des lépreux... Et le bonheur de ce monde, ce n'est qu'une ombre, un avant-goût de celui qui leur est réservé pour l'éternité.

Après ce discours, écouté avec la plus religieuse attention, eut lieu la cérémonie si touchante du *baisement des pieds*. Pendant qu'on chantait avec enthousiasme le *cantique du départ*, chaque religieuse de la nombreuse communauté des Franciscaïnes Missionnaires vint baiser respectueusement les pieds des heureuses élues. Que de sentiments se pressaient dans les cœurs ! Quelle pieuse et sainte envie ! Quels ardents espoirs de partir à leur tour !

Cependant, on chantait :

De Jésus-Christ, a'ez soigner l'image :
 Que les lépreux reçoivent vos amours.
 Enflammez-vous d'un généreux courage,
 Consacrez-vous à les soigner toujours.
 C'est un martyr... Oh ! la belle couronne
 Que votre Epoux vous prépare en ce jour !
 François vous dit : " Mes filles, je vous donne
 Aux lépreux chers à mon amour. "

Puis, Monseigneur donna solennellement la bénédiction du T. S. Sacrement, et toute cette foule s'écoula, emportant de cette cérémonie des impressions profondes et vivifiantes, et redisant les paroles du cantique :

Partez, mes Sœurs, votre sort est heureux !
 Oh ! qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires,
 Nous les baisons avec un saint transport.
 Oh ! qu'ils sont beaux, sur ces lointaines terres,
 Où règnent l'erreur et la mort !

Toutefois, ce n'est pas assez d'admirer celles qui vont partir. Sans doute il n'est pas donné à tous de les suivre ; mais il est permis à tous de venir en aide à leur dévouement, et d'avoir part à leur récompense. Les missionnaires réclament nos prières ; leurs œuvres ont besoin de ressources. Entendons cette double supplication. Tous, prions pour celles qui se donnent, et que ceux qui le peuvent les aident, par leurs aumônes, à soigner de nombreux malades, à sauver beaucoup d'âmes. Celui qui par amour pour nous a voulu être mis au rang des lépreux, qui a promis de récompenser un verre d'eau, saura tenir compte de toutes les bonnes volontés ; il se montrera généreux envers tous les dévouements.

La mort de Mgr Favier

— o —

Un homme de grand caractère, un Français passionnément attaché à son pays, un évêque qui a rendu les plus grands services à l'Eglise, vient de mourir dans la capitale de l'Empire du Milieu. Tous ceux de nos compatriotes qui ont été en Chine savent de quelle autorité Mgr Favier jouissait dans ce pays, qui lui avait conféré le grade de mandarin de premier rang. Depuis longtemps nos diplomates, nos consuls, nos ministres plénipotentiaires à Pékin s'appuyaient avec confiance sur sa grande expérience et son jugement toujours prudent et pratique.

Mgr Favier était depuis plus de quarante ans à la tête de la mission des Lazaristes français dans le Tchi-Li septentrional. Après avoir été longtemps coadjuteur du vicaire apostolique de ce district, il portait lui-même ce titre depuis cinq ans. Couramment on l'appelait « l'Evêque de Pékin »; mais officiellement il était évêque titulaire de Pentacomie. On ne pouvait voir ce beau vieillard, de large carrure, au visage encadré d'une grande barbe blanche, sans être conquis par son énergie souriante et sa rondeur un peu militaire.

Mgr Favier fut effectivement un soldat, un des meilleurs que la France ait eu en Extrême-Orient. Maintes fois, en 1870, en 1876, en 1886, il dut prendre le fusil, pour défendre l'œuvre patiente de ses missionnaires soudainement mise en péril par la fureur de la populace chinoise. On sait comment en 1900, pendant la « Commune de Pékin », il sauva par sa ténacité 3000 chrétiens chinois dont 2000 femmes et enfants réfugiés dans sa cathédrale. Un détachement de 20 marins français et 10 italiens, commandé par l'héroïque enseigne de vaisseau Henry, avait réussi à transformer en forteresse l'église et la résidence de l'évêque. Les chrétiens y subirent un siège de deux mois. Mgr Favier fut l'âme de la résistance; il était partout, soutenant les combattants, consolant les mourants. Le soixantième jour, alors que, faute de nourriture, on avait mangé jusqu'à la poussière de riz et l'écorce des arbres, le bruit d'une bataille toute proche arriva jusqu'à lui. Son cœur de vieux soldat eut un tressant d'enthousiasme. Il saisit aussitôt un clairon, et sonna, par trois fois, l'air le plus français et le plus populaire

qui lui vient à l'esprit : *la Casquette du Père Bugeaud!* Une heure après, une compagnie de fusiliers et de marins français arrivait au pas de course, sauvant d'une mort affreuse les héroïques défenseurs du Peï-Tang.

Mgr Favier avait créé à Pékin deux écoles dont le programme, disait-il, pouvait se résumer ainsi : faire aimer le Christ et la France.

Ce vaillant serviteur vient d'achever sa carrière, dans la paix et la tranquillité d'un diocèse désormais pacifié. Son successeur est Mgr Jarlin, son coadjuteur.

(Semaine religieuse de Paris.)

Le Cheminement de la Coopération du Crédit au Canada

— o —

Nos lecteurs ont été mis au courant de l'heureuse initiative de M. Alphonse Desjardins et des efforts qu'il a faits pour l'introduction du crédit populaire au Canada.

Ils savent qu'en l'absence de toute législation spéciale, ce vaillant pionnier, secondé par un groupe d'hommes intelligents occupant de hautes situations, a créé à Lévis, sa ville natale, une banque populaire dont les débuts ont été des plus prometteurs, et qui marche dans la voie d'un incontestable succès.

Au 15 janvier dernier son capital était de fr. 120.144 et son fonds de réserve s'élevait déjà à fr. 8.513. Les dépôts d'épargne figuraient au bilan pour fr. 24.414 et les effets en portefeuille pour fr. 92.555. Le mouvement des fonds depuis la fondation a été de 1.220.494. Il a été payé sous forme de dividende depuis trois ans fr. 8.000 sur les parts libérées, soit environ 4% l'an. Les dépôts d'épargne touchent 3% d'intérêt l'an.

La totalité des prêts s'est approchée de fr. 500.000, sur lesquels les 4/5 ont été remboursés. Ce qui est remarquable c'est que pas un centime n'a été jusqu'ici perdu, et cela quoique la Banque fonctionne dans un milieu ouvrier absolument étranger aux idées de coopération.

La confiance en la Banque populaire est tellement grande que tous les jours de nouveaux sociétaires se font inscrire.

Il convient de noter que ces résultats ont été obtenus en l'absence de toute législation par la seule bonne volonté de tous.

Les frais généraux ont été pour ainsi dire nuls, grâce au dévouement de M. Desjardins, qui a poussé le désintéressement jusqu'à donner à la Banque naissante l'hospitalité dans sa demeure. A la suite des brillants résultats de la Banque populaire de Lévis, quatre sociétés similaires ont été fondées, et le mouvement de diffusion s'accroîtra dès que le Parlement aura voté la loi coopérative qui sera due en grande partie à l'initiative de notre ami, M. Desjardins.

En attendant, pour mieux orienter et coordonner le mouvement naissant, M. Desjardins vient de fonder à Québec une association d'étude et de propagande, dans le genre du Centre fédératif, sous la désignation d'*Action populaire économique*.

Le but de l'association nouvelle est de favoriser le développement de toutes les œuvres économiques populaires : caisses d'épargne locales, assurances locales, crédit populaire, sociétés coopératives de tout genre ; d'obtenir des chambres la législation qui leur permette de vivre et de les propager par la parole et par la plume.

L'œuvre des banques populaires est celle qui appellera d'abord et surtout l'effort de l'association.

Le premier objectif de l'*Action populaire économique* est l'obtention d'une loi fédérale qui donne aux banques populaires la personnalité civile. A l'heure actuelle, les présidents de chaque banque portent seuls la responsabilité de toutes les opérations financières ; on comprend que c'est une situation intolérable et de nature à paralyser le progrès du mouvement. Certains hommes, très dévoués, ont pu prendre ce risque, parce qu'il s'agissait de démontrer la valeur et le côté pratique des caisses ; mais pareille situation ne peut raisonnablement durer, ni surtout se développer.

Le bureau de l'*Action populaire* est ainsi constitué : président d'honneur, Mgr Bégin, archevêque de Québec ; vice-présidents d'honneur, M. E.-J. Flynn, ancien ministre, et M. Adé-lard Turgeon, ministre de l'Agriculture ; président actif, M. Nemèse Garneau, membre du Conseil législatif ; vice-président, M. le chevalier J.-E. Martineau ; directeur-général, M. Alphonse

Desjardins ; secrétaire, M. J.-E. Prince, professeur à l'Université Laval ; membres de la commission exécutive, M. Thomas Chapais, conseiller législatif ; M. Charles Langelier, ancien ministre ; M. le Dr J.-A. Couture, secrétaire de la Société générale des Eleveurs de la province de Québec ; M. Cléophas Blouin, député de Lévis ; M. Omer Héroux, rédacteur de la *Vérité*. Mgr Mathieu, le distingué recteur de l'Université Laval. M. L.-G. Desjardins, ancien député, M. Tardivel, M. Boucher de la Bruère, des magistrats, des ecclésiastiques, des hommes politiques connus sont au nombre des premiers sociétaires.

L'*Action* fait appel au concours de tous ceux qui ont le souci de l'avenir économique ; elle veut dans une pensée fraternelle, en dehors de toute préoccupation de groupe ou de caste, faire l'union des bonnes volontés et des énergies diverses.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'œuvre de nos amis Canadiens et nous féliciter d'avoir été appelés à y coopérer. L'action du Centre fédératif a porté des résultats au loin sur cette terre qui nous est chère à tant de titres. Quel exemple aux sceptiques, aux indifférents si nombreux dans notre pays, et combien sa situation économique et sociale s'améliorerait si nous rencontrions souvent sur notre chemin les énergies et les dévouements auxquels il nous est doux de rendre ici cet éclatant hommage !

(*Bulletin du Crédit populaire*, Paris, 1905.)

Nos religieuses morbihannaises au Canada

(Extrait de la *Semaine religieuse* de Vannes.)

Il y a deux ans, les religieuses de la Charité de Saint-Louis, cherchant sur la terre étrangère la sécurité que leur refusait la France, abordèrent à Québec, et s'adressèrent à Mgr Bégin, archevêque de cette ville. La bonne Providence les conduisait à un ami de Mgr Bécel. Inutile de dire qu'elles furent bien accueillies par le vénérable prélat. Cependant, malgré tout son désir de leur être utile, il ne put leur donner que de vagues espérances : les demandes étaient si nombreuses, et les grands centres étaient abondamment pourvus.

Mais Dieu avait marqué leur place sur la terre canadienne. Le pieux archevêque, qui n'osait leur proposer de petits centres ou villages, fut tout heureux d'apprendre que leur mission était surtout d'élever chrétiennement les enfants pauvres. Aussitôt quelques paroisses leur furent offertes, non loin de Québec.

Les Sœurs, établies déjà dans onze centres, rayonnent chaque jour dans les villages environnants, où elles donnent l'instruction aux petits Canadiens et Canadiennes : les écoles paroissiales sont mixtes. Jusqu'à présent l'instruction avait été donnée à ces enfants par des jeunes filles de bonne volonté, qui furent tout heureuses de céder la place à des religieuses. Elles savaient celles-ci plus en mesure qu'elles de consacrer leur vie à la grande œuvre de l'éducation chrétienne. Le travail est ardu pour les Sœurs, l'ignorance religieuse est grande (1) ; cependant ces natures neuves et un peu frustes sont, en général, bien douées et promettent beaucoup pour l'avenir.

L'arrivée des Sœurs dans une localité est une fête pour toute la population.

De plus loin qu'on aperçoit sur la route leur voiture, les cloches sonnent à toute volée, le drapeau français est hissé sur le clocher, et le clergé en habit de chœur attend les pauvres exilées sur le seuil de l'église. Quand le curé, au nom de tous, leur a souhaité la bienvenue, on chante l'hymne d'actions de grâce, et ordinairement la bénédiction du Saint-Sacrement termine à l'église cette fête qui se continue au dehors.

Un repas est ensuite offert et servi aux Sœurs par les dames ; puis, à travers les rues pavoisées, elles sont conduites processionnellement à leur nouvelle habitation, aménagée par les soins des bons Canadiens.

Cependant ces maisons sont loin d'être des couvents, et force est de bâtir.

A Saint-Philémon, l'un des principaux centres, les habitants, sur l'instigation du curé, ont offert au couvent une cloche qui a été bénite le 6 janvier 1905.

Le discours prononcé à cette occasion (2) témoigne de l'ac-

(1) Voilà une assertion qui est, pour le moins, fort risquée. D'après ce que nous savons de l'état présent de la France, on pourrait retourner, et avec avantage, le compliment à l'enfance de là-bas. (*Sem. rel.* de Québec.)

(2) Par le R. P. Egloff, missionnaire du S.-C. (*Sem. rel.* de Québec.)

cueil sympathique fait à nos Sœurs bretonnes en ce pays, où bat le cœur de la France. Il précise en même temps la mission entreprise au Canada par les chères exilées : on verra, par les extraits qu'il nous est permis d'en donner, que là-bas c'est encore chez nous. Même pensée, mêmes sentiments, même foi, même amour de la France et de l'Église, en sorte que l'océan n'est qu'un trait d'union entre France et Canada.

Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis.
 Votre voix se fait entendre à mes oreilles en de ravissantes modulations. (Cant. II, 14.)

« Qui eût dit, il y a deux ans à peine, qu'un jour Saint-Philémon deviendrait le premier pied-à-terre, au Canada, d'un institut religieux ? Québec et son bel archidiocèse étaient déjà dotés de florissantes communautés religieuses. Et voici que la France vient encore nous enrichir.

Hélas ! il a fallu qu'un vent de persécution, soufflant de ce pays auquel, révérendes Mères, vous restez encore et malgré tout attachées par le cœur et par d'impérissables souvenirs, amène sur nos plages hospitalières de malheureux fugitifs. L'empressement, la bienveillance toute chrétienne, je pourrais dire la joie qui ont accueilli tous ces frères exilés, resteront comme un titre de gloire et, j'en suis convaincu, de bénédictions divines pour le Canada catholique, particulièrement pour l'archidiocèse de Québec.

Depuis quelques mois, Saint-Philémon a ses religieuses, grâce à un heureux concours de circonstances dans lesquelles il serait difficile de ne pas reconnaître les desseins de la divine Providence. L'infatigable activité, le dévouement sans bornes, l'inépuisable charité, le savoir-faire universellement connu de votre vénéré pasteur, après avoir pourvu aux premières nécessités et accumulé efforts sur efforts, viennent enfin de remporter un splendide succès.

Au milieu du village, à l'ombre du clocher se dresse un magnifique couvent, digne de celles qui l'habitent et des généreux donateurs qui ont contribué à son établissement, objet de vos vœux à tous, et sur lequel vous fondez les plus légitimes espérances. Bien des fois déjà, vous avez témoigné à vos religieuses, si justement appréciées, votre sympathique intérêt et votre sincère attachement. Aujourd'hui il vous semble avec raison

que, pour éloquente que soit cette maison, il lui manque une voix. Il faut donc la doter d'une voix qui puisse dire à tous et vos générosités et votre reconnaissance, et les vertus qu'elle abrite. Voilà pourquoi vous n'avez pas voulu laisser plus longtemps privé de sa cloche le *gracieux* campanile qui la domine.

Mais la cloche d'un couvent vaut-elle donc la peine d'une bénédiction si solennelle? Serais-je téméraire, mes frères, en vous disant que si cette cloche rend des sons moins puissants que celles de nos églises et de nos basiliques, si elle préside à moins d'événements solennels dans la vie du chrétien, sa voix n'en est pas moins douce; et sa vie est mêlée plus intimement encore à celle de l'homme.

Ici la cloche sera pour l'enfant une invitation au travail; pour les parents, un souvenir de leurs obligations; pour la religieuse, un appel au devoir de chaque instant. » . . .

La presse avant tout

L'œuvre de la presse catholique est la grande œuvre *du moment*.

C'est d'elle que dépend le sort de toutes les autres œuvres.

Tout est soumis à l'opinion.

L'opinion est elle-même soumise à la presse, qui la dirige puisqu'elle la crée.

C'est en vain que le christianisme multipliera ses œuvres, s'il n'a pas la presse catholique.

Vous avez de bonnes écoles, et après vos maîtres, les enfants en ont une autre, le *mauvais journal* qui détruit ce que les premières ont fait.

Le peuple ne pense que ce qu'il lit; il ne lit que son journal. . . il faut répondre au mauvais journal par le bon journal.

Voici l'opinion de M. Baudon, en 1877, président des conférences Saint-Vincent-de-Paul à Paris :

Ayez la presse et vous serez les maîtres

Les catholiques sont trop des *hommes d'œuvres*, il faut qu'ils soient citoyens; ils ont trop l'amour du bien et pas assez l'*horreur du mal*. Nous sommes des résignés, c'est la cause de notre mal; soyons des *indignés*, car l'indignation est une vertu aujourd'hui.

C'est par la presse ennemie que nous serons vaincus, c'est par la presse catholique que nous serons vainqueurs.

Le cardinal Rampolla félicita Mgr l'archevêque d'Aix pour la belle lettre qu'il adressa aux catholiques allemands. Voici ce que disait particulièrement le secrétaire de S. S. Léon XIII :

La presse est la puissance pour le bien et pour le mal. La mauvaise accumule ruines sur ruines ; nous ne pouvons lui répondre que par la bonne. Les bons journaux ne seront jamais trop nombreux. Si les Saints Pères qui ont défendu la saine doctrine et la saine morale dans les premiers siècles, revenaient au milieu de nous, ils se feraient journalistes et croiraient obéir au DOCETE CMNES GENTES.

En vous, je bénis toute la presse catholique.

(L'Ouvrier.)

Le plan maçonnique en France

Du *Soleil* (de Paris) :

Voici vingt-cinq ans qu'ils poursuivent la réalisation du plan arrêté dans les Loges maçonniques et les ligues athées.

Gambetta fournit la formule : « Extirper le catholicisme ».

Spuller indiqua le procédé : « Agir lentement et sûrement ».

On commença par les écoles : il fallait tout d'abord modeler les cerveaux et modifier la mentalité traditionnelle et religieuse des nouvelles générations.

Pour ne pas trop effaroucher les populations on fit passer la réforme sous le prétexte de neutralité.

L'école conquise, on répudia la neutralité et, sous le nom de « morale laïque », l'œuvre se continua ; l'école cessait d'être non-seulement confessionnelle, mais devait être étrangère et hostile au sentiment chrétien et même à l'idée spiritualiste.

On aborda alors la lutte contre l'Église, on proclama qu'il fallait protéger le clergé séculier, paroissial et concordataire, contre le clergé régulier et congréganiste. Il fallait démanteler la place avant l'assaut définitif.

Il s'agit maintenant de livrer la suprême bataille, mais on prend encore des ménagements : on parle de séparer l'Église ; quand elle sera séparée, on la supprimera . . .

Bibliographie

— *La Passion méditée au pied du Saint Sacrement*, avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion, par le R. P. A.-JOS. CHAUVIN, de la Congrégation du Très Saint Sacrement. 3 beaux volumes in-16 avec filets rouges. 1^{er} volume : *L'agonie de Jésus*, 2 fr. 50. — 2^{me} volume : *Le procès de Jésus*, 2 fr. 50. — 3^{me} volume : *Dernières Paroles, Mort et Sépulture de Jésus*, 3 fr. Chaque volume se vend séparément. — Les 3 volumes ensemble : 7 fr. 50. S'adresser aux RR. PP. du Saint-Sacrement, 490, avenue Mont-Royal, Montréal.

Nous extrayons de la préface ces quelques lignes, qui indiqueront le but de l'auteur, en publiant son ouvrage : « C'est pour faciliter à l'âme chrétienne l'étude de la Passion de Jésus, que nous avons entrepris cette série de méditations disposées selon la méthode des quatre fins du sacrifice. Nous partirons donc du Cénacle avec le Sauveur, nous le suivrons pas à pas, nous baiserons tous les endroits par où Il a passé ; — nous adorerons chacune de ses paroles, chacun de ses actes ; — nous le remercierons de toutes les manifestations de son amour ; — nous réparerons pour chaque injure, chaque humiliation ; en un mot nous étudierons la Passion de notre bien-aimé Sauveur, jusque dans ses moindres détails.

« Toutefois ces méditations diffèrent de celles qui ont été écrites jusqu'à présent sur cette matière en cela qu'elles établissent de nombreux rapports entre la Passion et l'Eucharistie. Le vénéré Père Eymard avait bien raison de dire : « L'Evangile reste un livre fermé, « quand Notre Seigneur ne l'ouvre pas ; c'est au Très Saint Sacrement « qu'il le déploie, qu'il le commente et l'éclaire de ses vertus, en les « repoussant et en les continuant sous nos yeux. »

« Si l'Eucharistie apporte de si grandes lumières à l'intelligence de l'Evangile tout entier, de quel jour n'éclairera-t-elle pas la Passion du Sauveur qu'elle doit sans cesse rappeler au monde ?... »

L'Ouvrage se divise en 3 volumes. Dans le 1^{er} on médite sur *l'Agonie de Jésus à Gethsémani, et son Arrestation* ; dans le 2^{me}, sur le *Procès du Sauveur* devant le pouvoir religieux et aux tribunaux de Pilate et d'Hérode ; dans le 3^{me} enfin, sur le *Crucifiement, les dernières Paroles, la Mort et la Sépulture de Jésus*.

Plusieurs méthodes pour assister à la Messe en union à la Passion de Notre-Seigneur et de nombreuses prières ont été ajoutées à la fin de chaque volume.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (7^e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 12 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. Méric, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison d'avril :

Conclusion (Mgr E. Méric) — Excursion dans la chiromancie (Georges Bois) — Les sommeils pathologiques (Dr Paul Farez) — Les Papous (*fin*) (R. P. Guis) — Matérialisations (Prof. Willy Reichel).